

# Des gnocchi à la sculpture

**MOUTIER** Jusqu'au 13 octobre, le Centre culturel de la Prévôté présente 30 sculptures et 20 gravures de l'artiste Umberto Maggioni.

PAR AUDE ZUBER



Brigitte Colin, animatrice et responsable de la programmation du CCP, a choisi de présenter les œuvres de l'artiste Umberto Maggioni. AUDE ZUBER



Une œuvre d'Umberto Maggioni. BRIGITTE COLIN



L'artiste dans son atelier, à Belprahon. BRIGITTE COLIN

«Vous pouvez toucher mes sculptures», lance l'artiste Umberto Maggioni, qui expose 50 de ses œuvres jusqu'au 13 octobre à la Galerie du Passage, dans le cadre des 50 ans du Centre culturel de la Prévôté (CCP). L'Italien d'origine, qui vit à Belprahon, se presse vers une de ses sculptures en marbre. «On appelle cela de l'Ivoire de Grèce, car c'est si doux», relève-t-il en caressant l'œuvre.

Et Umberto Maggioni d'ajouter: «Pour moi, ce sont des œuvres tactiles. Chaque matière possède ses caractéristiques. Par exemple, le marbre rose du Portugal donnera un sentiment de chaleur, le noir de Belgique une impression de finesse, alors que le tra-

vertin rouge de Perse sera beaucoup plus puissant, notamment dû à son aspect rugueux.»

## Des gestes innés

La matière et le travail manuel revêtent donc une grande importance dans l'art d'Umberto Maggioni. Il déclare avoir toujours modelé comme si c'était instinctif. «Cela a déjà commencé par les gnocchi que je confectionnais avec ma grand-mère. J'ai toujours eu une grande facilité. Un peu comme si le modelage sortait des mains», explique-t-il.

L'artiste a d'abord maîtrisé les techniques de la gravure, apprises à Lausanne avec Pietro Sarto, avant de faire ses premières armes en sculpture. Il a d'abord manipulé la pierre, le bronze,

et à partir de 1979, le marbre. «Je me rends régulièrement du côté de Véronne pour tailler le marbre. Cette aventure a commencé grâce à mon ami et sculpteur Novello Finotti, qui m'a emmené dans des ateliers équipés», explique-t-il.

## La Déesse mère omniprésente

Quant au thème, l'artiste se situe dans une perpétuelle production de «Déesse mère». Cette exposition, qui réunit 30 de ses sculptures et 20 de ses gravures créées ses 15 dernières années, en est une belle illustration. Le public peut observer maintes «Grande Madre», très stylisées. Ses sculptures aux formes généreuses dégagent une grande douceur et sensualité. Sur quelques-unes, une tension

qui peut-être qualifiée de contenue est perceptible.

«La notte», qui se situe en face de l'entrée, représente une femme endormie. Certains la trouvent trop abstraite, alors que d'autres trop figurative. Mais moi, j'apprécie les formes simplifiées, car ça permet d'aller à l'essentiel», commente l'artiste. Si Umberto Maggioni a accepté de présenter ses œuvres, c'est pour transmettre son art à la jeune génération, mais surtout pour redonner à la ville de Moutier ce qu'elle lui a apporté (voir ci-contre). «A l'occasion du vernissage, j'ai pu observer un réel intérêt et pas seulement des jeunes, notamment des artistes et des plus anciens, qui souhaitaient (re)découvrir mes œuvres», conclut-il.

## «Un terreau idéal»

Après une jeunesse itinérante, Umberto Maggioni s'installe dans le Jura bernois. Moutier se révéla être un terreau idéal pour sa création. «J'ai rencontré des personnalités stimulantes, comme Max Robert ou des membres du Club des arts», indique-t-il. L'artiste a joué un rôle important dans la vie culturelle, en plus des œuvres qu'il a érigées dans la région, il a cofondé en 1979 la revue d'art «Trou». «Nous avons choisi ce nom, parce que mes amis lausannois me disaient: «Mais qu'est-ce que tu vas faire dans ce trou?» Pari réussi, un tel nom ne pouvait pas passer inaperçu.» AZU

# Tous ces élus qui quittent le navire

**SANS COMMUNE MESURE** Virginie Heyer s'inquiète pour les exécutifs municipaux...

«La fonction de maire ou de conseiller, bien qu'enrichissante, est extrêmement accaparante. De nombreux élus abandonnent en cours de législature pour divers motifs. Berne ne fait pas figure d'exception»: tel était le constat, plutôt désabusé, de la députée-maire de Perrefitte Virginie Heyer (PLR). De quoi poser quelques questions fort démocratiques au gouvernement. Façon de savoir s'il maîtrise la situation ou possède au moins des statistiques. Eh bien, non! Le canton ne tient pas de statistique des élus communaux qui

démissionnent en cours de législature. Il ne dispose par conséquent d'aucun chiffre permettant une analyse précise. «Cela dit, les chiffres à eux seuls sont de toute façon peu significatifs», assène la Berne plantigrade. Et pourquoi? Tout simplement parce que le gouvernement accorde une bien plus grande importance aux raisons des démissions. «Et il y a fort à parier qu'elles ne diffèrent pas de celles qui se manifestent généralement dans l'ensemble des cantons et qui expliquent pourquoi les autorités communales peinent à

trouver une relève suffisante. A cet égard, la situation bernoise est largement comparable à celle des autres cantons», plaide-t-il dans une tentative d'enfoncer le clou. Virginie Heyer se demandait néanmoins si l'Ours avait l'intention de prendre des mesures pour rendre ces fonctions plus attractives. Pour l'auguste questionné, l'intérêt que suscite la fonction politique dépend de plusieurs facteurs (comme l'indemnisation, le modèle de travail, l'organisation de la commune, la valeur accordée par les ci-

toyens) que les communes sont les premières à pouvoir influencer. «Une action cantonale n'aurait qu'un impact limité», plaide-t-il. Pour le moment, il ne juge pas nécessaire d'intervenir, mais est cependant convaincu d'apporter sa pierre à l'édifice en proposant diverses offres et mesures (numérisation des prestations, élaboration de différents outils, fourniture de conseils techniques, mise en place de formations, etc.) qui aident les communes à créer des conditions attrayantes pour les membres des autorités. PABR



Virginie Heyer: elle aurait sûrement souhaité une réponse plus énergique du canton à ses interrogations. ARCHIVES STÉPHANE GERBER